Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 41

Rubrik: Sexualité

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand les transgressions «soft» pimentent une relation

«Dernièrement, j'ai beaucoup entendu parler d'un livre érotique qui fait un tabac dans les pays anglo-saxons et inclurait des pratiques sadomasochistes qui me questionnent. Sommes-nous en train de devenir une société qui prend plaisir à la douleur?»

Marie-Ange, 58 ans

Antoinette Liechti Maccarone, psychologue, spécialiste en psychothérapie FSP, thérapeute Imago pour couples et sexologue clinicienne à Genève.

Chère Marie-Ange,

Il y a en effet pas mal de tapage médiatique autour du livre *Fifty Shades of Grey* qui vient d'être traduit en français. Dans ce dernier, une jeune fille à peine sortie de l'université va faire ses premières découvertes sexuelles et amoureuses avec un riche et séduisant homme d'affaires adepte de pratiques BDSM (pour bondage, discipline, sadisme, masochisme). Au fil des pages, on réalise que c'est avant tout une histoire d'amour qui emploie les clichés habituels de la littérature rose, avec pas mal de rebondissements. Elle combine sexe, amour, aventure et transgressions, quatre ingrédients qui expliquent à eux seuls le succès de ce livre, qui est par ailleurs écrit dans un style contemporain.

L'auteur décrit les règles très explicites d'un certain milieu BDSM et le jeu de domination/soumission dans lequel ce qui est en fait érotisé, c'est le scénario. Petit à petit, les personnages vont faire l'apprentissage de la différence fondamentale entre «baiser» et «faire l'amour» et de la vulnérabilité que l'on peut ressentir en osant se montrer pleinement dans sa jouissance comme dans son amour. Chaque personnage va apprendre à dépasser ses peurs pour aller à la rencontre du monde de l'autre: le monde des jeux érotiques plus intenses, dans lesquels douleur et plaisir sont mêlés, et le monde des sentiments amoureux, dans lequel on court aussi le risque d'avoir mal. Il est par ailleurs utile de savoir que du point de vue du fonctionnement du cerveau, la douleur émotionnelle associée au sentiment de rejet, mobilise les mêmes zones du cerveau que la douleur physique. De la même façon, il y a des connexions entre les chemins neurochimiques impliqués dans la perception de la douleur et celle du plaisir.

Arlequin a de l'audace

Le succès de ce livre n'est donc pas le reflet d'une société qui ferait l'apologie de la douleur; chaque époque a connu des auteurs à succès qui parlaient de pratiques sexuelles transgressives. Pour certaines personnes, c'est un monde connu et dans lequel elles trouvent leur compte avec leur plaisir, pour d'autres il ne fait pas du tout partie de leurs codes d'excitation sexuelle. Mis à part les parties plus spécifiquement BDSM qu'on peut apprécier ou pas, il illustre toute une série de situations et de jeux de séduction et de transgressions «soft» qui peuvent amener de la nouveauté à une relation: des jeux érotiques avec la nourriture, se séduire coquinement dans des endroits publics, avoir les yeux bandés pour se connecter à son corps et à ses sensations et s'abandonner aux mains de l'autre, réveiller le corps de la femme avec différents types de baisers et de touchers par la périphérie plutôt que directement sur les zones génitales, faire languir l'autre pour faire monter le désir, ne pas porter de sous-vêtements sous ses habits, etc.

Dans ce même registre, la fameuse collection Arlequin a elle aussi développé une collection appelée «audace» qui rajoute une sexualité plus explicite aux romans plutôt romantiques (qui ont toujours autant de succès à faire rêver beaucoup de femmes, de la jeune fille à la femme d'âge mûr). Si cette littérature érotique marche aussi bien, c'est parce que pour les femmes, le rêve est une source d'excitation importante. Un livre permet cet espace de rêverie, il vous suggère une ambiance, des personnages et des situations, mais dans votre imaginaire, c'est vous qui amenez la dernière touche. Beaucoup d'auteurs ont vite compris que le rêve... est le début de l'érotisme.

Scott Maxwell / LuMaxArt